



HAL
open science

Façadisme et identité rurale dans les vallées des Pyrénées centrales Françaises

Michel Barrue

► **To cite this version:**

Michel Barrue. Façadisme et identité rurale dans les vallées des Pyrénées centrales Françaises. Colloque international ICOMOS, 1998, France. pp.1-4. halshs-00282338

HAL Id: halshs-00282338

<https://shs.hal.science/halshs-00282338v1>

Submitted on 27 May 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Façadisme et identité rurale dans les vallées des Pyrénées centrales Françaises

Michel Barrué¹

Si le façadisme est avant tout une pratique qui s'est largement développée dans les villes, nous ne pouvons ignorer l'expression de ce phénomène en milieu rural.

Nous nous proposons, compte tenu de notre expérience de recherche², d'analyser l'interprétation du façadisme en montagne notamment dans les vallées des Pyrénées Luchonnaises, au sud du département de la Haute-Garonne.

Nous pouvons considérer qu'il existe dans ces vallées deux types d'habitat faisant référence au façadisme avec des interprétations sensiblement différentes :

- la résidence secondaire fortement marquée par la culture urbaine à la recherche d'une "rusticité" largement amplifiée par le tourisme.
- l'habitation permanente des habitants des vallées, plus particulièrement l'habitat de jeunes éleveurs récemment installés³, à la recherche d'une nouvelle identité rurale.

L'habitat agro-pastoral comme référent au façadisme

Nous présenterons tout d'abord l'habitat vernaculaire de l'agro-pastoralisme caractéristique de l'activité agricole dominante dans ces vallées jusqu'au milieu du XXème siècle, car il est en effet, la composante de base de la problématique relative au "façadisme".

L'habitat agro-pastoral de ces hautes vallées pyrénéennes du Larboust et d'Oueil⁴ est essentiellement caractérisé par l'assemblage de deux types d'architectures aux volumes et au systèmes d'implantation différents qui correspondent, l'un à la maison d'habitation, l'autre au bâtiment agricole: la grange-étable. Ces deux bâtiments sont le plus souvent implantés et articulés autour d'une "cour de ferme" qui structure l'espace ainsi créé. (photo n° 1).

¹- Architecte D.P.L.G., Professeur des Écoles d'Architecture, responsable scientifique de ASM-MAP UMR 694 CNRS, École d'Architecture de Toulouse.

²- Michel Barrué, Monique Barrué-Pastor, "Esthétique, Architecture et environnement montagnard : nouveaux outils, nouveaux symboles", in Études Rurales n° 117, Éditions de l'EHESS, Paris, 1991, p. 103-117.

³- Michel Barrué, Monique Barrué-Pastor, Architecture, élevage et société montagnarde : une expérience pilote de développement local intégré dans les vallées pyrénéennes, Toulouse, édition du CNRS, 1991, 350 p.

⁴- Canton de Bagnères de Luchon, Haute Garonne.

Cette composition architecturale et cette organisation spatiale constituent le siège social des "familles souches" qui forment la société villageoise de ces communautés montagnardes. La morphologie architecturale des villages accrochés sur les versants ensoleillés, "les soulanes, est constituée par l'assemblage de ces "maisons cazalères" à géométrie variable suivant l'importance de la famille et leur adaptation à la pente du terrain, formant ainsi un réseau dense de chemins et de ruelles.

La pente et l'orientation sont les principaux paramètres qui structurent cet habitat montagnard et contribuent à la différenciation des deux éléments qui le composent : la maison d'habitation et la grange-étable.

L'implantation de la maison le long des courbes de niveau correspond à la recherche d'un ensoleillement maximum et offre ainsi une façade sur un mur gouttereau supportant les ouvertures, portes, fenêtrés, lucarnes "capucines" en toiture, ordonnées selon un principe de symétrie. Ces éléments sont le propre de la maison d'habitation tout comme la notion de façade principale qu'ils structurent.

L'ordonnance symétrique de cette façade, revêtue d'un crépi de chaux, est autant le produit d'une équipartition spatiale engendrée par l'escalier central qu'une référence plus ou moins consciente à la composition classique de la "maison de maître" que nous trouvons en plaine.

La grange-étable, quant à elle, se caractérise par un petit volume parallélépipédique à un étage, en maçonnerie de pierres, recouvert d'une toiture à forte pente, conçu pour loger et nourrir une dizaine de vaches au maximum. Elle est encadrée dans la pente sur les "soulanes" perpendiculairement aux courbes de niveau, le pignon aval orienté au sud.

Cette implantation et l'organisation spatiale qui en résulte permettent, d'une part, d'accéder directement, en aval, à "l'étable" située au rez-de-chaussée, à l'humide, et d'autre part, d'accéder de plain-pied, en amont, au fenil, situé à l'étage, au sec, dont le pignon sud est occulté par des clayonnages de bois tressés ou des bardages ajourés qui servent à la ventilation et au séchage du foin (figure n°1).

La distinction maison/grange est à l'origine de la spécificité et de la qualité architecturale des villages de ces hautes vallées du Luchonnais : triangles en bois des pignons des granges et maçonnerie de pierres qui dévalent la pente en cascade, structurés par les lignes horizontales des faîtages et des bordures des toitures des maisons d'habitations (photo n°2).

Le façadisme dans les hautes vallées du Luchonnais: de la résidence secondaire de vacances à la maison principale des nouveaux agriculteurs

La résidence secondaire est caractérisée, dans la majorité des cas, par la transformation de l'ancienne maison d'habitation.

Cette réappropriation se traduit par une dichotomie entre le traitement extérieur et la réorganisation spatiale intérieure. En effet, la façade conserve l'apparence de l'habitat vernaculaire montagnard par sa remise en état ,parfois d'une manière un peu trop exagérée, contrastant assez radicalement avec l'agencement des volumes et des espaces intérieurs mis en conformité avec les modes de vie et les critères de confort d'aujourd'hui, allant parfois jusqu'à "casser" les volumes intérieurs existants dans la recherche d'une volumétrie plus adaptée à un habitat de vacances.

Cette pratique architecturale qui confère à la façade un rôle de mémoire légitime en cohérence et en continuité avec l'architecture des villages introduit contradictoirement une notion de pérennité d'une image inventée du "rustique", de l'"authentique" et du "pittoresque". Cette dérive est à notre avis, d'une part, suscitée par une population urbaine à la recherche d'une culture bucolique et, d'autre part , entretenue par des mesures de protections architecturales et paysagères qui ne prennent pas assez en compte l'évolution et l'exigence des nouveaux modes de vie et de la culture contemporaine.

Dans ce dernier cas de figure, le façadisme opère plutôt comme une méthode passive induisant des réponses, voire des recettes, passésistes pour gérer les contradictions entre la protection et le développement entre le patrimoine et la modernité.

A ce propos, nous tenons à signaler qu'il existe aujourd'hui, compte tenu de l'évolution des formations et des pratiques professionnelles, notamment en ce qui concerne les urbanistes, les architectes et les paysagistes, des alternatives plus dynamiques et moins manichéennes tant au niveau de méthodes que de réponses plus dialectiques.

L'habitat secondaire qui résulte de la transformation de la grange-étable n'est pas, à notre avis, concerné par la problématique du façadisme car la nature même de sa volumétrie et de la "non façade" de son pignon sud permettent des interventions en cohérence avec l'aménagement intérieur et le traitement extérieur de la façade. (photo n°3).

La maison permanente des jeunes éleveurs mérite de retenir plus particulièrement notre attention.

En effet, la récente transformation de l'activité agricole dans ces vallées qui est passée assez brutalement de l'agro-pastoralisme à l'élevage extensif, a modifié totalement les rapports qu'entretiennent ces nouvelles générations avec leur environnement.

Cette évolution les a obligé notamment à reconsidérer totalement la conception de leur habitat compte tenu de l'inadaptation à leurs nouveaux besoins du bâti ancien qui correspond mieux, comme nous l'avons déjà précisé, aux goûts et aux exigences du tourisme .

Ces profondes mutations ont donc nécessité de concevoir et de construire des habitations et des bâtiments agricoles en conformité avec les nouveaux modes de vie et systèmes d'élevage en cohérence avec les mesures agri-environnementales et paysagères nationales et européennes.

Le plus souvent implanté à proximité des nouveaux bâtiments d'exploitation agricole, ce nouvel habitat, (photo n°4) proche du modèle de l'habitat individuel actuel, exprime au niveau du traitement architectural de ses façades une démarche originale enracinée dans la culture et les pratiques locales.

En effet, cet habitation structurée à partir d'un volume simple et compact à un étage, à la toiture à forte pente recouverte d'ardoises, reprend au niveau de sa façade principale sur mur gouttereau le schéma simplifié de l'ordonnance et de la composition de la façade de la maison traditionnelle avec sa symétrie et ses lucarnes en toiture.

Le mur pignon généralement "aveugle" dans l'ancienne habitation est ici percé d'ouvertures, soulignées par un balcon, reprenant ainsi le traitement de la façade du pignon sud de la grange-étable transformée en "gîte" (photo n° 5).

Cette disposition architecturale est structurée par une "contraction" au niveau du traitement des façades de ce nouvel habitat en opérant une synthèse des façades des deux bâtiments référents de l'habitat traditionnel : la maison et la grange-étable.

Ce langage architectural, au delà de l'aspect fonctionnel, intègre une dimension culturelle et symbolique toute à la fois enracinée dans le passé et ouverte sur l'avenir. Cette réponse nous apparaît significative d'une démarche dynamique à la croisée des pratiques sociales et culturelles en mutation.

Malgré quelques maladresses, les qualités du "façadisme" de cette "architecture populaire" méritent d'être soulignées comme étant une réponse sociale, culturelle et esthétique d'une population montagnarde à la recherche d'une nouvelle identité, en dehors de toute quête de rusticité et de pittoresque, partagée entre mémoire, patrimoine et modernité.
